

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# LE CHANT DU PÈRE



© Arnaud Bertreau

Du mardi au vendredi à 19h30  
sauf vendredi 19 janvier à 14h30  
Le samedi 13 janvier à 18h30  
Le samedi 20 janvier à 16h30  
Le dimanche à 15h30

.....  
Salle Christian Bourgois  
Durée 1h15  
Tarifs de 9€ à 25€  
.....

MC93 — Maison de la Culture  
de Seine-Saint-Denis  
9 boulevard Lénine  
93000 Bobigny  
.....

Métro ligne 5 | Station - Bobigny  
Pablo-Picasso  
.....

**Service de presse**  
Rémi Fort, Lucie Martin  
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13  
www.myra.fr  
.....

## Le Chant du père

---

Hatice Özer

---

**Du vendredi 12 au dimanche 21 janvier 2024**

Sur scène, une comédienne et son père, chanteur et joueur de luth oriental, venu d'Anatolie jusqu'en Dordogne pour offrir à sa famille une vie meilleure. Une histoire de transmission, une déclaration d'amour filial.

# GÉNÉRIQUE

Conception, texte et mise en scène

*Hatice Özer*

Avec *Hatice Özer* et *Yavuz Özer*

Collaboration artistique *Lucie Digout*

Régie générale et lumière *Jérôme Hardouin*

Régie son *Matthieu Leprince*

Regard extérieur *Anis Mustapha*

Production déléguée CDN Normandie-Rouen.

Coproduction Association la neige la nuit,  
Théâtre auditorium de Poitiers - Scène nationale,  
L'Imagiscène - Centre culturel de Terrasson,  
OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-  
Aquitaine, Le Préau - Centre Dramatique National  
de Normandie-Vire, la Soufflerie - Rezé.

Avec le soutien de Itinéraires d'artiste(s) 2021 -  
Coopération Nantes-Rennes-Brest-Rouen, Studio  
Virecourt, Maison Maria Casarès.

# SYNOPSIS

---

Sur scène, une comédienne et son père venu d'Anatolie jusqu'en Dordogne pour offrir à sa famille une vie meilleure. Pour sa première création, Hatice Özer a invité Yavuz Özer à partager la scène avec elle.

Il est aussi discret et taiseux qu'elle est volubile et enjouée. Il gagne sa vie comme ouvrier mais, chanteur et joueur de luth oriental, il est de toutes les célébrations dans sa communauté. En turc ou en français, parlé ou chanté, ils racontent ensemble les sacrifices, la douleur du déracinement, mais aussi toutes ces histoires de filiation et de tradition, drôles ou poétiques, qui les rapprochent. Cette déclaration d'amour filial est aussi un hommage puissant à tous les exilés.

# ENTRETIEN

## Quel a été le moteur de cette première création ?

**Hatice Özer :** Le spectacle est né d'un besoin de réconciliation. Je viens d'une famille turque assez traditionnelle et éloignée du théâtre. En choisissant cette voie, alors que j'étais bonne à l'école, j'ai eu l'impression d'aller contre ma famille. Ce n'était pas facile à assumer. J'ai commencé à jouer dans *Désobéir* de Julie Berès, où quatre jeunes filles, enfants d'immigrés, réglent leurs comptes avec leur père et leurs traditions venues d'ailleurs, de façon assez provocante et libératrice. J'ai tourné longtemps avec ce spectacle mais je n'ai pas pu dire à mes parents de venir le voir : la rupture était trop forte. C'est là qu'a germé l'envie de faire quelque chose qui retisse le lien entre les générations. Ce n'est qu'une fois que j'ai joué au Théâtre de la Colline dans *Notre innocence* de Wajdi Mouawad que je les ai invités. J'étais très heureuse qu'ils viennent mais j'ai réalisé que mon père ne comprenait pas ce que je disais sur scène. Il comprend le français courant mais pas une langue aussi poétique. On joue donc *Le Chant du père* dans les deux langues et pour une fois, il comprend tout mieux que les autres. De voir des spectateurs turcs saisir toutes les histoires et rire avant le public français est un bonheur, une petite revanche.

Enfin, j'ai grandi dans une cité HLM près de Brive-La-Gaillarde et en allant à l'école, très vite j'ai compris qu'on était pauvres, qu'on ne faisait pas partie des gens qui ont une maison avec un jardin. C'est bête mais j'ai eu honte. Alors j'ai voulu faire un spectacle pour dire que je n'ai pas honte de mon père, pour le mettre en lumière, lui rendre hommage. Ce n'est pas juste un père qui a des principes, qui freine ou qui dit non : il y a aussi chez lui toute cette poésie, toute cette musique.

## Quel genre d'artiste est votre père ?

**H. Ö. :** Mon père est poète et chanteur. Il connaît des centaines de chansons par cœur, c'est impressionnant. Mais comme c'est de la musique non écrite, elle est parfois dénigrée. J'ai longtemps cru que la culture de mes parents n'égalait pas la culture officielle. Or, mes premiers instants de rencontre avec la poésie, la beauté, je les ai connus sans m'en rendre compte grâce à mon père qui chantait des poèmes au salon avec son saz, un instrument traditionnel dont beaucoup d'hommes jouent en Anatolie centrale. C'est un art qui cherche à partager la beauté et à caresser l'âme. Il chante pour quelqu'un qui est en face de lui, dans une forme de tête-à-tête intime très pur, très authentique. Mon père a toujours fait ça à côté de son travail. On parle des « chanteurs du dimanche » mais dans son cas, quel chanteur du dimanche !

Je l'ai beaucoup vu aussi se produire dans des arrière-salles de bar, dans une ambiance folle et enfumée. J'allais le chercher parfois avec ma mère. Je n'entrais pas mais je trouvais ça fascinant et j'avais envie de participer.

Le spectacle est un peu le rêve de cette fille qui imagine la vie parallèle de son père, ses fantasmes, les bêtises qu'il dit.

## Quelle a été la réaction de votre père quand vous lui avez proposé le projet ?

**H. Ö. :** Tout s'est fait petit à petit. Je l'ai d'abord invité à jouer avec moi lors d'un événement organisé par le Théâtre de la Colline, un hommage aux morts du Père Lachaise, où est enterré Ahmet Kaya, un chanteur kurde qu'il admire beaucoup. C'était la première fois que je le dirigeais, sur des choses toutes bêtes, la place de sa chaise et de

son micro, le regard vers le public, etc. Or il s'est montré docile comme un enfant. Il était très impressionné de voir sa fille gérer des techniciens ! J'ai compris alors qu'il y avait quelque chose à faire. Ensuite il a accepté de me suivre en résidence puis en répétitions, sans doute avant tout pour ne pas me laisser seule dans ce monde plein de loups !

Finalement il est ravi. Quand on n'a pas choisi d'émigrer, qu'on l'a fait pour des raisons économiques, on vit toujours dans l'espoir du retour et dans la nostalgie de sa culture. De constater que celle-ci ne s'est pas perdue mais qu'au contraire elle se transforme et devient quelque chose de partagé, de lumineux, ça le rend fier. Quant à ma mère, c'est notre première fan.

**Quels étaient les clés d'un projet autobiographique mettant en scène votre propre père ?**

**H. Ö. :** C'est autobiographique mais à partir du moment où l'on rentre sur le plateau, le réel se transforme. Je grossis certains traits, il y a une part de fantasme et de mensonge. Pour la structure du spectacle, je voulais unir sa façon de faire de la poésie à travers le chant et une forme de théâtre plus classique, avec des moments laissés à l'improvisation et d'autres plus cadrés. Si je parle de moi c'est parce que j'avais envie de mettre dans le pot commun de tous les récits manquants. En ayant ce père-là, cette histoire-là, et les outils du théâtre, si je ne raconte pas cette histoire pour mon premier spectacle, à quoi bon ? C'était comme une pierre à poser. Je trouve beau d'avoir deux personnes de la même famille sur le plateau, de voir l'empreinte et son dérivé.

**Que vous a-t-il transmis de son rapport à l'art ?**

**H. Ö. :** D'abord, il m'a rappelé l'émerveillement que c'est de faire du théâtre. Ça ne doit pas être grave. Il y a des gens qui font par ailleurs des métiers tellement difficiles. Et puis il est dans la sincérité, la recherche d'authenticité, il ne veut pas figer les choses. Il chante pour l'instant présent et peut avoir envie de changer de morceau selon l'atmosphère de la salle. De mon côté, j'avais besoin de savoir ce qu'il allait faire ! Au fur et à mesure, on a réussi à trouver un équilibre entre ces deux visions de l'art. Ça m'a entraînée à la souplesse et à l'invention. Même s'il fallait garder une ligne, ne pas se perdre, car le spectacle est sur un fil et repose sur des choses fines. Le regard de Lucie Digout nous a beaucoup aidés à garder le cap. Il m'a surtout transmis une forme de bonheur dans la mélancolie, dans le fait de creuser ce sillon-là. La mélancolie permet de tout mettre dans un gouffre, de trouver une porte et de s'en échapper. J'ai appris la puissance cathartique d'un chant, d'une poésie où l'on peut chanter au premier degré un amour perdu et être heureux de le faire. À côté de ça, le spectacle est plein de sourires. La dérision est très importante. Mon père est très drôle, il fait tout le temps des blagues, pour rire du malheur. On rit et on pleure avec la même intensité.

Propos recueillis par Olivia Burton, en mai 2023.

# BIOGRAPHIES

---

## HATICE ÖZER

---

### Conception, texte, mise en scène, interprète

Parallèlement à des études d'arts plastiques, elle étudie le théâtre au conservatoire de Toulouse, puis en 2017 intègre la formation 1<sup>er</sup> acte dirigée par Stanislas Nordey. Depuis, elle joue dans des spectacles mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache, Julie Bérès, Wajdi Mouawad, Hubert Colas, Julien Fisera, Mohamed Bouadla et le Collectif 49 70 (elle joue dans *Que ma joie demeure* de Clara Hédouin et du collectif 49 70 pour le Festival d'Avignon 2023). En 2020, elle crée la compagnie La neige la nuit basée en Dordogne. *Le Chant du père* est sa première création (février 2022, CDN de Rouen). Avec le musicien Antonin-Tri Hoang, elle présente *Koudour*, un spectacle-concert, repris en mars 2023 au Théâtre de l'Aquarium.

---

## YAVUZ ÖZER

---

### Musicien, interprète

Musicien et ferronnier, il est considéré dans la communauté turque comme un *ashîk* qui signifie littéralement « amoureux » en turc. Ce sont des artistes qui sont à la fois poète populaire, chanteur, compositeur et joueur de saz. Il arrive en France en 1986. On peut l'entendre chanter dans les foyers et les cafés de la communauté turque du Périgord.

---

## LUCIE DIGOUT

---

### Collaboration artistique

Après une classe préparatoire option Théâtre, elle intègre le CNSAD en 2013. À la fois actrice et autrice, elle écrit et met en scène *Une année l'amour*, qu'elle met en scène au Théâtre 13 et au théâtre de Belleville. Elle joue dans les spectacles de Wajdi Mouawad, Brigitte Jacques-Wajemann, Cécile Arthus, Vanessa Bonnet et au cinéma sous la direction de Michel Leclerc, Mélanie Doutey, et Jeanne Frankel & Cosme Castro. En 2023, elle joue dans *Proches* de Laurent Mauvignier au Théâtre de la Colline et la MC2 Grenoble.

# TOURNÉE

## Saison 2023-2024

Le Dôme Théâtre, Albertville

le 25 janvier 2024

La Mégisserie - Centre culturel,  
Saint-Junien

le 13 février 2024

NEST, CDN transfrontalier de  
Thionville

les 21 et 22 mars 2024

Théâtre national de Strasbourg

du 22 au 29 mai 2024



maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# SPECTACLES À VENIR

## Les Furtifs

Alain Damasio, Leatitia Pitz,  
Xavier Charles  
Théâtre, Musique  
du 19 au 21 janvier 2024

## Article 13

Phia Ménard  
Théâtre, Danse — création 2023  
du 23 au 28 janvier 2024

## Nos Paysages mineurs

Théâtre  
**En finir avec leur histoire**  
Théâtre — création 2024  
Marc Lainé  
du 24 janvier au 4 février 2024

## Mon amour

Nathalie Bitan, Didier Ruiz  
Théâtre — création 2023  
du 7 au 11 février 2024

## Boule à neige

Mohamed El Khatib,  
Patrick Boucheron  
Théâtre  
du 7 au 11 février 2024

## Fajar

Adama Diop  
Théâtre, Musique — création 2024  
du 28 février au 10 mars 2024

## L'Art de la joie

Goliarda Sapienza, Ambre Kahan  
avec le Théâtre Nanterre-Amandiers  
du 1<sup>er</sup> au 3 mars puis  
du 8 au 9 mars 2024  
Théâtre — création 2023

## Terairofeu

Marguerite Bordat, Pierre Meunier  
Théâtre - Jeune public  
du 13 au 16 mars 2024

## Zazie dans le métro

Raymond Queneau, Zabou  
Breitman, Reinhardt Wagner  
Théâtre musical — création 2024  
du 20 au 24 mars 2024

## Les sables de l'empereur

Mia Couto, Victor de Oliveira  
Théâtre — création 2023  
du 27 au 30 mars 2024

## Une pièce pour les vivant-e-x-s en temps d'extinction

David Geselson — d'après Katie  
Mitchell & Miranda Rose Hall  
Théâtre — création à la MC93  
Du 27 mars au 7 avril 2024

## Jérôme Bel

Jérôme Bel  
Danse  
Du 2 au 7 avril 2024

## Street Scene

Ted Huffman & Yshani  
Perinpanayagam —  
d'après Kurt Weill  
Opéra — création à la MC93  
Du 19 au 27 avril 2024

## La Loi du marcheur

Nicolas Bouchaud & Éric Didry —  
d'après Pierre-André Boutang &  
Dominique Rabourdin  
Théâtre  
Du 24 au 28 avril 2024

## La Petite troupe

Janice Zadrozynski  
Théâtre — création à la MC93  
Du 25 au 27 avril 2024

## Ordalie

Chrystèle Khodr —  
d'après Henrik Ibsen  
Théâtre — création 2023  
Du 2 au 8 mai 2024

## Les Envols

Fratellini Circus Tour  
Cirque  
Les 4 et 5 mai 2024

## I M E D E A

Sulayman Al-Bassam  
Théâtre, Musique  
Du 14 au 19 mai 2024

## Umwelt

Maguy Marin  
Danse  
Du 15 au 17 mai 2024